

Galerie Louis Gendre & Ko

Le Sonneur



Seaside 16, 2026, encre et sel sur toile, 80 x 60 cm

Exposition 19 septembre - 7 novembre 2026

7, rue Charles Fournier - 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre & Ko

La galerie Louis Gendre reçoit Le Sonneur pour sa troisième exposition avec une sélection de ses dernières peintures, sculptures et dessins. Le Sonneur poursuit ses explorations de l'intime avec la maison comme point de départ.

L'œuvre de Le Sonneur se situe à la croisée des architectures, de la mémoire et du vivant. Ce qui touche d'abord, c'est sa manière de penser la maison non comme un simple sujet, mais comme une forme de vie : un lieu d'abri, de projection, de passage entre l'intime et le collectif. Une simplicité qui synthétise une complexité résolue, une sorte de condensation. Chez lui, la forme n'est jamais décorative. Elle sert à faire circuler un lien possible, une présence entre les êtres. À travers ses dernières séries, l'artiste ne représente pas seulement des images de structures pensées : il interroge la manière dont nous habitons le monde, et dont ce monde finit par nous renvoyer à nous-mêmes.

Le foyer a longtemps été le lieu où était le cœur, et la maison sa protection. C'est peut-être là l'un des fils les plus forts de son travail : ses maisons sont toujours plus que de simples carapaces. Elles sont portraits, fragments d'humanité pris entre joie et inquiétude, entre espoir et fragilité. L'architecture, comme langage dans sa peinture, devient alors complète sensibilité, un espace où se déposent des récits, des tensions, des désirs, derrière l'artiste subsiste toujours celui qui sait lire une société en mouvement.

La couleur y joue un rôle essentiel, pas simple instrument de séduction mais de révélation. Parfois douce, parfois plus heurtée, elle fait apparaître des zones de vie dans des surfaces qui pourraient sembler fermées, vides, que la lumière n'atteindrait pas. Elle offre un rythme, une intensité presque musicale. On pense parfois à des paysages urbains rêvés, à des vedute contemporaines, à des villes vues comme des intérieurs, ou à des espaces de villégiature traversés par une mémoire plus trouble.

J'ai longtemps vu sa création comme une œuvre heureuse, espiègle, ouverte, entre humour et parfois ironie, presque comme un chemin offert. Puis ce regard a changé, mon cœur se serra. Et si le trou de serrure révélait l'indicible ? Et si la maison n'était pas seulement un refuge, mais aussi une coquille fragile ? Et si habiter voulait dire, autant se protéger que s'exposer ? Le Sonneur ne nous donne pas de réponse fermée, il nous renvoie à notre définition du cœur, à la question d'investir ou non notre propre vie. Il laisse apparaître un lien entre utopie et violence, entre protection et enfermement, ivresse ou joie, blessure et don de soi.

Cette tension était déjà très présente dans *Vous êtes ici*. Sous une apparente légèreté, quelque chose de précaire, flottant, se fait sentir. Les couleurs y semblent lumineuses au premier regard, mais elles portent aussi une forme de doute. Le décor ressemble parfois à un ailleurs presque irréel, un désir de ciel californien, comme une planète étrangère, interdite, plus qu'à un paysage familier. Le personnage, ou plutôt la figure humaine, avance en équilibre fragile. On y

Galerie Louis Gendre & Ko

perçoit déjà là la vision d'une recherche, d'une solitude, une manière de perdre puis de retrouver le fil. Fil discret mais tenace.

Avec *Casanuova* et *Seaside*, cette quête se précise encore. *Casanuova* porte un titre qui ouvre vers une lecture plus apaisée, il y demeure cependant une certaine mélancolie. Les maisons deviennent des paysages, les paysages une forêt de signes, et tout cela compose une sorte de grammaire visuelle, d'archéologie des sens. On y reconnaît parfois des vitraux, du verre industriel, des fragments d'architecture, mais aussi quelque chose de plus intime : une mémoire du lieu, une géographie intérieure, une façon de relier le territoire à l'expérience humaine. *Seaside*, de son côté, pousse encore plus loin cette impression de vie organique. Les maisons y semblent presque cellulaires, comme si elles étaient des corps fragiles, des formes vivantes, entre abri et mutation. On hésite un instant sur la focale — vision au microscope ou image satellite, cellule ou galaxie ? *J'habite le monde, j'habite tout ce monde* : comme un mantra que l'artiste semble se répéter, comme un reboot, une nouvelle tentative à chaque fois de revenir à une pensée originelle. *Je suis ici*. Chez Le Sonneur, on fonctionne par cycles: tout devient prétexte à rebondir.

Ce qui me plaît beaucoup dans son œuvre, c'est qu'elle ne cherche pas à imposer une vision. Elle oriente le regard, elle suggère, elle accompagne sans jamais chercher à divertir. Elle invite à ralentir, à observer, à ressentir. Dans un monde d'images rapides, cette attention portée à la forme, à la couleur et au rythme est précieuse. Elle navigue quelque part entre onirisme et romantisme. Le Sonneur nous rappelle peut-être quelque chose de simple : habiter ce monde, ce n'est pas seulement occuper un espace, c'est aussi y déposer une part de soi, y laisser une trace. Cette maison parle de nous. L'artiste offre un médium qui ne transforme pas le message — et c'est exactement ce qu'on attend d'une œuvre : qu'elle devienne la clé d'une histoire plus grande qu'elle.

François Leblanc Di Cicilia est curateur d'art et de design, Co-fondateur de Labo Milan et du Prix du Design de l'Institut du Monde Arabe



7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre & Ko

Architecte de formation, Le Sonneur se fait connaître au départ comme street artiste. Ses premières interventions ont pris la forme de sonnettes rouges d'un modèle identique portant des noms de fantaisie, des inscriptions décalées et poétiques, qui humanisent avec humour l'espace des portes closes des maisons et des immeubles. Ces petits noms ouvrent le champ des possibles. L'un de mes préférés est « Le prince charmant » qui montre un bonheur à portée de doigt. Mais ces rutilantes sonnettes sont aussi l'écho d'une révolte. Je retiens cette dimension derrière l'humour et l'élégance discrète de l'artiste chez qui l'idée de rester sur le seuil demeure une constante.

Dandy furtif, Le Sonneur poursuit son chemin à travers les mots, le dessin et la couleur, qui sont intimement liés dans son œuvre. Son protocole graphique est devenu une signature : du blanc, du noir, du rouge, des aplats de couleurs, des éclats de lumière et des ombres profondes qui définissent efficacement un espace personnel. Tout en interrogeant le visible, l'artiste s'en tient surtout à sa formulation mentale. C'est le monde vu à travers l'écran déchiré des apparences, le travail incessant de l'esprit à la main.

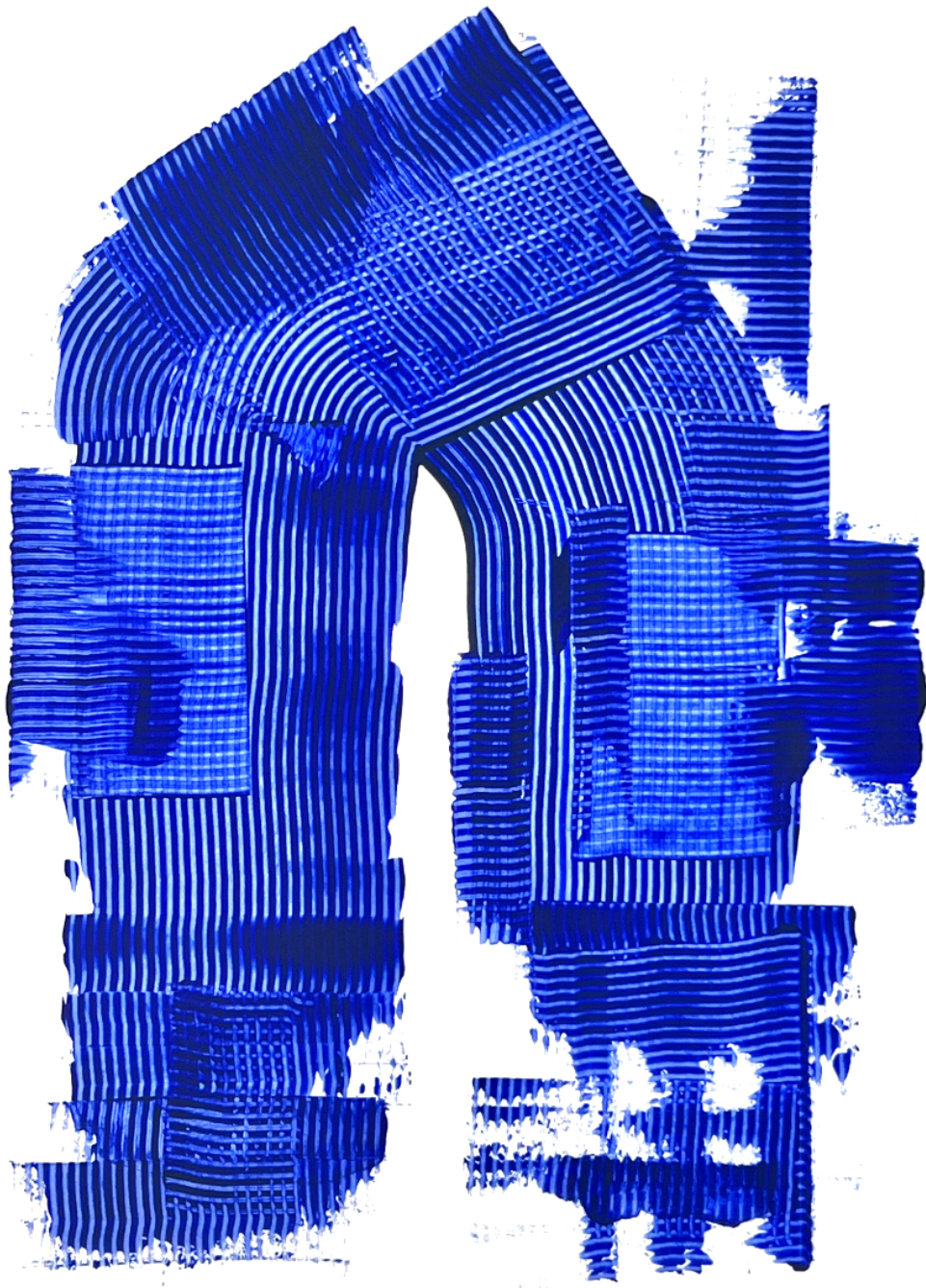
L'encre, le bois, la peinture acrylique sur papier, prolongent et complètent les impressions pigmentaires à tirage unique réalisées en 2024. « Vous êtes ici » affirme la légende. Ici, c'est à dire dans l'imbroglio d'un fil unique - fil de la pensée ou fil de l'écriture - qui se forme et se déforme comme dans la fameuse linéa, créée par Osvaldo Cavandoli à la fin des années 1960. Parachute ou méduse, courbes sismiques ou électro-encéphalogrammes, les lignes du Sonneur se déploient sur des fonds aériens délicatement colorés. Parfois, un personnage minuscule donne l'échelle de l'image.

Ses œuvres récentes - réalisées en 2026 - se caractérisent par des formes plus abstraites qui évoquent des images sous microscope. On peut y voir des divisions de cellules ou bien des fragments de roches polies par les vagues depuis des siècles. Leur écume refait surface dans une mousse de couleurs en ébullition douce. De cette matière primordiale surgissent des formes architecturées comme des façades de maison futuristes dotées d'ouvertures aléatoires, ou encore des visages de tiki maori. Paysages-taches, elles s'organisent parfois pour créer d'improbables ensembles nocturnes ou des maisons avec des racines ou des jambes démesurées. La maison bouge comme les arbres de Birnan, lieu de la prophétie des sorcières de Macbeth, en marche vers la colline de Dunsiname. Mais ici, aucune tragédie et lorsque les formes se rapprochent trop d'un récit littéraire, Le Sonneur les disloque en individualisant chaque morceau dans un espace blanc et vide comme s'il flottait en apesanteur.

Ses casanuova se multiplient comme les conquêtes d'un Casanova architecte de ses propres désirs. Elles prennent des couleurs et de l'épaisseur avec des sculptures-objets, composées d'assemblages de bois qui s'expandent dans l'espace selon une logique propre. Des structures de murs et de toits s'ouvrent sur le vide permettant à l'œil d'entrer et de sortir comme dans un moulin. L'histoire se poursuit sans limite avec des traces-empreintes comme autant de marqueurs de la mémoire d'un récit oublié. En finir avec l'architecture et les formes signifient pour le Sonneur l'avènement d'un idéalisme absolu. Ce monde déconstruit, ouvert sur le désordre, est à ses yeux l'expression non dépourvue d'allégresse de l'intime qui l'habite.

Isabelle Cahn, Conservatrice générale des peintures au Musée d'Orsay, Paris

Galerie Louis Gendre & Ko



Casanuova Plan 59, 2026, acrylique sur papier, 84,1 x 59,4 cm

7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre & Ko

À l'occasion de cette exposition, Le Sonneur présentera également son dernier ouvrage, intitulé Casanuova, un recueil de courts textes en français et en anglais illustrés d'une sélection de 200 dessins réalisés en 2025 et 2026 entre Budapest et Paris.



La Galerie Louis Gendre & Ko proposera 5 de ces dessins en édition limitée, numérotés et signés par l'artiste (impression pigmentaire sur papier Fine Art).

[Découvrir ces 5 impressions pigmentaires](#)

Le Sonneur

Vernissage samedi 19 septembre 16h - 19h
Et dimanche 20 septembre 10h - 12h30

Horaires : du mercredi au vendredi de 14h à 19h, le samedi de 10h à 18h.

Pour plus d'informations ou pour des demandes de visuels, merci de contacter :

Mariko	mariko.kuroda@galerielouisgendre.com	33 (0)6 17 03 57 58
Louis	louis.gendre@galerielouisgendre.com	33 (0)6 04 15 64 95

7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com